

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 25

Rubrik: Le coin du sourire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Soldats du câble et du piolet

Après une éclipse de plusieurs semaines, le Service des films de l'Armée a sorti une nouvelle production, un film sur les pionniers-télégraphistes de montagne, les «Soldats du câble et du piolet». Après des débuts prometteurs, on a pu être déçu que les œuvres sympathiques de nos cinéastes militaires sortent au ralenti. La raison en est simple et cette réserve est voulue. Elle découle du désir de ne pas saturer le public de films militaires. Cette discrétion louable en soi nous paraît tout de même un peu excessive, et il est certain qu'un film par mois, soit douze films de 15 à 20 minutes par année seraient accueillis avec faveur par le public des cinémas.

Le Service des films de l'Armée fait partie de l'Adjuidance générale, section Armée et Foyer; il ne faut donc point le confondre avec les «actualités suisses». De création récente — ses débuts datent de juin 1940 — il a su imprimer à sa production un souci de qualité constant. Son chef, le Plt. Forter, s'est donné une double tâche: constituer une série de documentaires filmés sur le service actif de l'armée suisse, et en même temps prouver qu'avec des moyens tout simples, sans le concours étranger, et en restant dans une ligne de conduite harmonieuse et digne, il est possible de créer des films militaires suisses, faits de simplicité, d'honnêteté et d'humanité. La nouvelle production «Soldats du câble et du piolet» est conçue entièrement sur ce modèle. Elle raconte l'établissement d'une ligne téléphonique de la vallée jusqu'au glacier, sur le mode d'un reportage soigné, évitant tout approfondissement technique, montrant le dur travail des pionniers et dépeignant les hommes et leur effort dans un paysage grandiose, avec des angles de prises de vues qui raviront les amateurs de bon, d'excellent cinéma.

Le Service des films de l'Armée a vu juste. Un thème pareil — l'homme dans les montagnes — ne souffre pas de commentaires ni de textes. Il s'est adressé à Walter Lang, lauréat du concours de marches militaires de la Société suisse de Radiodiffusion, qui a composé une partition musicale entièrement rythmée d'après les images. C'est une véritable synchronisation du rythme de l'action et du rythme du film. Les amateurs de musique et de belles images seront comblés.

Le film est simple, la musique est simple, la trame est simple. Puisse ce petit chef-d'œuvre aux prétentions modestes, qui aspire vraiment au titre de «suisse» synonyme de l'amour du travail bien fait, trouver un accueil bienveillant et un bel écho dans nos cœurs helvétiques.

Et que le Service des films de l'Armée ne soit pas trop timide, ni trop avare de productions. Ses films font partie au meilleur sens du terme de la défense nationale. Dans ce domaine, quoiqu'en dise le proverbe, le silence n'est pas d'or. H. F.

Apprenons à connaître nos chefs

Après dix-huit mois de mobilisation, il paraît superflu de traiter ce sujet; non point, car malgré la longueur du service actif où, à chaque instant nous avons été en contact avec nos chefs, nous n'avons pas toujours cherché à les connaître.

Ce n'est qu'entre une relève, où la vie familiale allège un peu notre esprit tourmenté par maints petits soucis, que nous pensons à ceux qui ont des responsabilités et qui, de leur mieux ont cherché dans la mesure du possible à nous rendre le service agréable.

Il est difficile de toujours donner satisfaction aux demandes qui parviennent à nos chefs et, si pour une raison ou une autre, ceux-ci se voient dans l'obligation d'y donner un préavis négatif, de suite nous les jugeons sous un mauvais angle. Par de tels procédés nous nous éloignons d'eux; à nous de faire un effort et de chercher à comprendre les raisons pour lesquelles ils ne peuvent toujours nous donner satisfaction, ce sera certes un grand pas de fait.

Nous aurons — après avoir pesé le pour et le contre — plaisir à travailler avec eux et, petit à petit nous découvrirons sans que l'on ne s'en aperçoive, leurs qualités que nous aurons méconnues durant de longs mois.

Pour arriver à ce résultat que faut-il faire? Laissons de côté notre fierté mal placée et adressons-nous à eux chaque fois qu'un conseil nous est nécessaire. — non pour toutes les

petites futilités, mais pour ce qui porte un certain intérêt, soit à la vie militaire, soit à notre vie privée —. Reconnaissons que nous ne sommes pas toujours décidés à nous laisser guider ou conseiller et que cela n'est pas tout à notre honneur.

Sans une confiance réciproque, il n'est pas possible d'arriver à une compréhension parfaite; il faut pour y arriver que nous allions à nos chefs et ne pas attendre qu'ils viennent à nous.

Soldats! Laissons de côté tous ces préjugés et soyons comme les sages; ce sera pour le bien du pays et celui de notre armée, surtout dans les moments difficiles que nous traversons.

Nos chefs sauront reconnaître ce que nous avons fait et nous aurons la satisfaction de les connaître tels qu'ils sont.

Sgtm. F., sof. d'artillerie.



Le coin du sourire

Enfants de mobilisés. — Le père de Toto, venu en permission, passait joyeusement la soirée en famille et les enfants n'étaient pas les moins ravis de revoir le soldat. Il fallut pourtant les envoyer coucher, malgré leurs protestations.

Le lendemain matin, Toto dit tranquillement à son père:

— Je crois, papa, que tu ne t'y connais pas bien dans la manière d'élever les enfants...

— Quoi! Que dis-tu, garnement?

— Mais oui! papa; par exemple, tu veux toujours que j'aille coucher quand je n'ai pas sommeil et tu m'obliges à me lever quand je voudrais encore tant dormir!

*

Le même Toto, accompagnant sa mère chez l'épicier, reçoit de celui-ci un bonbon qu'il se fourre dans la bouche incontinent.

— Que dit-on au gentil Monsieur? demande la mère, sur un ton encourageant.

— J'ai encore un frère et une petite sœur à la maison, répond Toto, imperturbable...



En manoeuvres

1er soldat: „Nous voici en plein théâtre des opérations...”

2me soldat: „Oui, et on peut même dire que nous sommes brûlés des feux de la ... rampe!”